

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

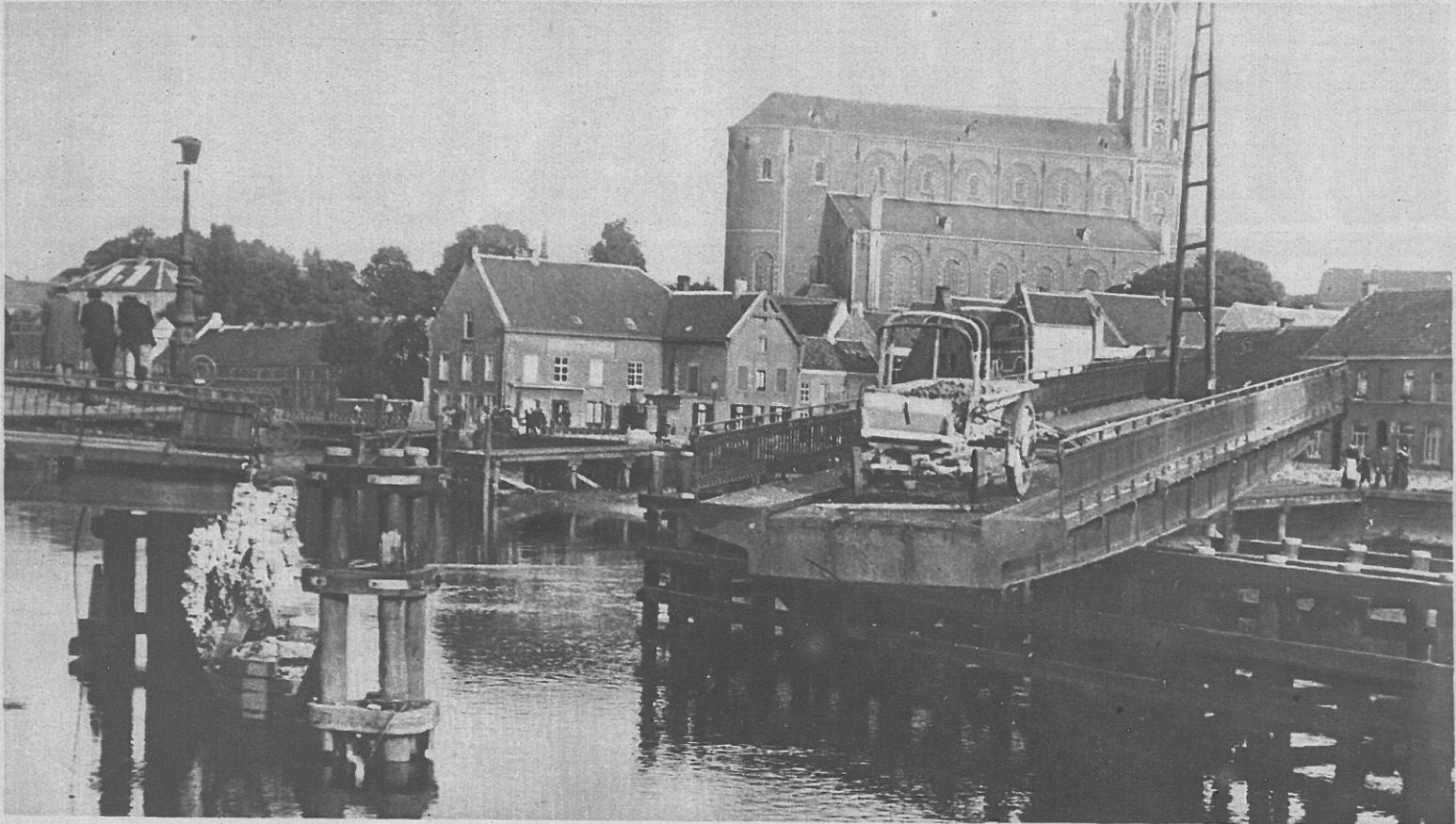
LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE S'APPRÊTE A DÉCORER LE GÉNÉRAL JOFFRE

“ Depuis le jour où s'est si remarquablement réalisée, sous votre direction, la concentration des forces françaises, vous avez montré, dans la conduite de nos armées, des qualités qui ne se sont pas un instant démenties. ”

L'INONDATION HEROÏQUE AU SUD DE NIEUPOORT



UN CAMION EST DEMEURÉ SUSPENDU SUR LE PONT DÉTRUIT DE NIEUPOORT

De même que Dixmude et Ypres, Nieuport demeurera fameux dans l'histoire par les combats épiques dont il a été le glorieux théâtre. Si ce n'était ce pont mobile qui a été dynamité, il serait difficile de croire que le fléau de la guerre a passé dans ce paisible décor; et,

cependant à moins de cent mètres de là, tout n'est que dévastation. Partout la vie semble arrêtée et les infortunés habitants qui sont demeurés dans ces régions ne peuvent, dans leur chagrin, s'arracher à la contemplation de ces ruines douloureusement éloquentes.



LA CAMPAGNE ENTIÈREMENT INONDÉE AUX ENVIRONS DE RAMSCAPELLE

De Nieuport à Ypres et de Furnes à Dixmude, la campagne est pareillement inondée. La profondeur des eaux dépasse généralement deux mètres et, sur les digues seulement, il est encore possible de marcher au prix de mille difficultés. De tous ces paysages, si riants

avant la guerre, il se dégage aujourd'hui une impression de désolation et de solitude qui angoisse. Les dégâts sont incalculables, mais aucun sacrifice n'était au-dessus de l'héroïsme belge pour arrêter les barbares. Plus tard les digues seront réparées et le pays asséché.

LA GUERRE

Jeudi 26 novembre. — Nous avons gagné du terrain dans le Nord, du côté d'Ypres. Nous avons repoussé une attaque allemande au nord-ouest de Verdun, où l'ennemi a vainement demandé une suspension d'armes. Enfin, notre artillerie, depuis Pont-à-Mousson, a pu bombarder Arnville, dans la direction des premiers forts de Metz.

La victoire russe se dessine de mieux en mieux en Pologne. Quarante-huit trains ont été envoyés à Lodz pour y recueillir les Allemands prisonniers. Les soldats du tsar ont également progressé dans la région au sud de Cracovie. Ils ont débouché dans la plaine hongroise.

D'après un communiqué allemand, très sujet à caution au surplus, les forces allemandes mises sur pied monteraient à cent corps d'armée — soit 2 de la garde, 86 corps d'armée prussiens, saxons et wurtembergeois, 10 bavarois, un de milice mobile, un de milice territoriale et de fusiliers marins.

Les cuirassés anglais bombardant Zeebrugge, y ont détruit d'importantes installations allemandes.

Le comte Tisza, président du conseil hongrois, a été reçu par Guillaume II. Chargé d'une mission par François-Joseph, il est revenu à Vienne. Le bruit court qu'il pourrait remplacer le comte Berchtold au ministère commun des Affaires étrangères.

Le département du Gard a voté un crédit d'un million pour venir en aide aux populations des territoires français et belges envahis.

Vendredi 27 novembre. — Peu de faits sur notre immense front de bataille. Légers progrès de nos lignes dans le Nord. Échec d'une attaque ennemie à Missy, sur l'Aisne; avance française à l'ouest de Souain. Les opérations sont arrêtées par la neige dans les Vosges.

Les communiqués russes, toujours si sobres, confirment la victoire de la Wartha. Les troupes allemandes sont engagées dans une retraite difficile et au cours de laquelle elles perdent beaucoup d'hommes. 50.000 prisonniers leur auraient été faits déjà. Guillaume II, qui a assisté à la débâcle de son armée, s'est retiré précipitamment.

Les armées russes ont franchi les Carpathes sur de nouveaux points. Elles envahissent tout le comitat de Zemplin, menacent la grande ville hongroise de Debreczin et tout le réseau ferré du nord de la plaine hongroise. La panique s'étend en ce pays.

Les pertes allemandes totales sont évaluées maintenant à 1.500.000 unités. En y adjoignant celles de l'Autriche-Hongrie, on atteint au total formidable de 2 millions et demi.

Les Allemands se fortifient au nord du canal de Kiel, craignant un débarquement sur les côtes du Slesvig.

Un Taube a été capturé près de Saint-Omer. Le cuirassé anglais *Bulwark* a été détruit par une explosion dans le port de Sheerness. Il déplaçait 15.000 tonnes et comptait 800 hommes d'équipage, sur lesquels 13 seulement ont été sauvés.

Le Chili a envoyé trois torpilleurs aux îles Juan-Fernandez pour surveiller les bâtiments de guerre allemands qui, au mépris de la neutralité, y avaient constitué des dépôts.

Samedi 28 novembre. — Le ralentissement du feu de l'artillerie ennemie a été partout constaté en Flandre et dans le nord de la France. On ne signale, dans l'ensemble, que deux attaques d'infanterie près de Dixmude et des rencontres partielles dans l'Argonne.

Le Président de la République a remis la médaille militaire au général Joffre, qu'il a été visiter au grand quartier général. Cette cérémonie s'est accomplie en présence des présidents des Chambres, du président du Conseil et du ministre de la Guerre. M. Poincaré a prononcé une allocution pour rendre hommage aux chefs à tous les degrés et à notre vaillante armée.

Bien qu'aucun bulletin officiel nouveau ne soit publié par le grand-duc Nicolas, on évalue maintenant à trois le nombre des corps d'armée allemands cernés entre Wartha et Vistule.

La panique s'accroît en Autriche où d'au-

cuns réclament la conclusion de la paix avant que le démembrement de l'Empire ne soit total.

On affirme que dans le raid effectué à Friedrichshafen par les aviateurs anglais, plusieurs Zeppelin auraient été détruits.

Les Turcs ont organisé le pillage à Jérusalem; c'est sans doute pour se venger des défaites qui leur sont infligées coup sur coup par les Russes en Arménie.

Un grand nombre de prisonniers de guerre faits par l'armée russe dans les rangs des Slaves d'Autriche demandent à servir parmi leurs vainqueurs.

Dimanche 29 novembre. — Combats d'artillerie en Belgique. Une seule attaque d'artillerie près d'Ypres, facilement repoussée d'ailleurs par nos troupes. Un biplan allemand a été abattu par nos soldats. En Champagne, notre artillerie lourde a infligé aux Allemands des pertes assez sérieuses.

Les bulletins officiels de Petrograd commencent à préciser les conditions du succès ou mieux des succès remportés par les armées du tsar en Pologne et en Galicie. Plusieurs corps allemands sont en grand danger à l'est de Lodz, où la cavalerie russe a joué un rôle considérable. Du côté de Cracovie, les Autrichiens sont en pleine déroute. Ils ont abandonné 7.000 prisonniers, 30 canons et 20 mitrailleuses. Les journaux anglais disent que depuis l'époque napoléonienne aucune bataille aussi décisive n'a été livrée; l'un d'entre eux parle de Sedan allemand. La flotte russe, dans la Baltique, a, de son côté, détruit plusieurs bâtiments allemands.

N'ayant plus de réserves, le gouvernement de Berlin en est réduit à enrôler des écoliers, qui parfois n'ont que quinze ans. Au reste, l'inquiétude se marque maintenant dans la capitale germanique, si l'on en croit les témoignages de personnes qui en reviennent.

Le président des États-Unis, M. Woodrow Wilson, a officiellement affirmé sa désapprobation du jet de bombes sur les villes ouvertes. Il vise les Taube.

L'ambassadeur américain, M. Myron Herrick ayant quitté Paris, après y avoir rempli un rôle admirable durant les quatre premiers mois de la guerre, M. Sharp, qui était désigné pour lui succéder dès l'été dernier, a pris possession de son poste.

Les journaux italiens prétendent qu'Enver pacha, le ministre de la Guerre et dictateur de l'empire ottoman viserait à se faire proclamer khédivé d'Égypte.

Lundi 30 novembre. — La lutte d'artillerie tourne partout à notre avantage, et l'on remarque d'ailleurs que l'ennemi a très peu recouru à son artillerie lourde. En Belgique, plusieurs points d'appui ont été enlevés par les nôtres dans les alentours d'Ypres. Trois régiments ennemis qui menaient une attaque ont été refoulés au nord d'Arras. Succès pour nous près de Chaulnes; échecs allemands dans les Vosges et dans l'Argonne.

L'état-major général russe publie une note pour dire qu'il faut encore n'accueillir qu'avec réserve les correspondances privées de Petrograd. Les Russes avancent sur toute la ligne, infligeant aux Allemands des pertes immenses, mais les combats continuent en Pologne. Un autre communiqué établit que des colonnes allemandes qui cheminaient en rangs serrés, dans la région de Lodz, ont été littéralement fauchées. C'est sans doute pour faire illusion à l'opinion publique teutonne et au Reichstag qui va se réunir que Guillaume II a nommé le général von Hindenburg feld-maréchal.

Les nouvelles qui arrivent de Vienne et de Budapest portent que la situation y devient terrible. Une révolution y éclaterait que l'on n'en serait pas autrement surpris, tant la pénurie de toutes choses y apparaît grande.

Des sous-marins allemands ont détruit deux steamers anglais, au large de la côte normande, près des caps d'Antifer et de la Hève.

Dans une longue dépêche, le maréchal French rend hommage à l'ardeur avec laquelle les généraux français n'ont cessé de lui prêter une collaboration efficace.

Les Turcs ont abandonné la position de

Kaprikeui, en Arménie, sur laquelle ils luttent depuis plusieurs semaines, pour s'enfuir vers Erzeroum.

Un navire italien, le croiseur *Calabria*, a été envoyé à Beyrouth pour y protéger la colonie italienne, menacée comme toutes les autres de pillage par les troupes ottomanes.

Mardi 1^{er} décembre. — L'ennemi se met de toute évidence sur la défensive en Belgique: il y reste immobile et nous avons progressé sur plusieurs points. Par contre, il a repris un bombardement intermittent sur Soissons et dans la Woëvre; il a été repoussé dans l'Argonne, où il a tenté quelques attaques. En somme, peu d'activité.

La grande bataille n'est pas terminée en Pologne, bien que l'avantage se dessine toujours en faveur des Russes. Les Allemands, dégarnissant la vallée de l'Oder, ont envoyé des renforts du côté de Lodz, — 50.000 hommes, paraît-il, — mais les Russes ont expédié de leur côté des renforts beaucoup plus considérables. En Galicie, ils ont réussi à tourner Cracovie par le sud, et cette opération a une grande valeur, à un double point de vue. D'un côté, Cracovie est complètement isolée du reste de l'Autriche, et de l'Allemagne, et par suite ne peut plus compter sur aucun appui extérieur; de l'autre, la route de la Silésie est ouverte aux armées russes, qui ne sont même plus obligées d'attendre la solution des combats livrés autour de Czenstochowa, pour marcher sur Oppeln et Breslau.

Le bruit court que Guillaume II, mécontent du général de Moltke, auquel il impute les désastres de son armée, l'aurait fait interner dans le château impérial de Homburg.

Le gouvernement français a publié le *Livre Jaune* relatif aux origines de la guerre. Ce document qui est copieux, fournit la preuve de faits déjà connus, mais une preuve péremptoire. L'Allemagne, après avoir préparé la crise, l'a ouverte à la minute même qu'elle avait choisie: elle a empêché l'Autriche de négocier à la dernière heure; elle avait prémédité de longue date l'invasion de la Belgique, tandis que les puissances de la Triple Entente n'ont hésité devant aucun effort, et jusqu'au dernier moment, pour sauvegarder une paix honorable.

La Turquie avoue la défaite que son armée, pourchassée par les Russes du Caucase, a subie en Arménie.

L'Autriche et la Hongrie sont obligées de reconnaître qu'elles n'ont plus de farine.

Le département de la Sarthe offre une grande quantité de pommes de terre pour les régions envahies de notre territoire. Ainsi se marque, en traits de toute sorte, le profond sentiment de solidarité nationale qui anime tout le pays, du Nord au Midi, et de l'Ouest à l'Est.

Mercredi 2 décembre. — Simple canonnade de la part des Allemands en Flandre, où leur infanterie ne s'est pas manifestée, sauf au sud de Bixchoote: elle a été d'ailleurs immédiatement forcée de rentrer dans ses tranchées. A la suite d'un brillant combat, nos troupes ont enlevé le parc et le château de Vermelles, entre Lens et Béthune. Elles ont progressé aussi dans le bois de la Grurie, en Argonne.

Un communiqué du ministère de la Guerre français établit comme il suit la composition des forces allemandes engagées sur l'un et l'autre front:

Contre nous, 21 corps 1/2 actifs, 22 corps et demi de réserve, 8 de territoriale — en tout 52 corps.

Contre les Russes: 4 corps actifs, 10 corps et demi de réserve, 7 corps de territoriale, plus, bien entendu, l'armée austro-hongroise.

L'état-major russe signale une nouvelle offensive allemande dans la région de Lovicz (Pologne), où elle a été du reste brisée. Près de Lodz, simple canonnade, mais de gros renforts allemands sont venus de Silésie vers Kalisch, où des dispositions ont été prises pour les arrêter. Une brigade de la garde prussienne, avec cinq batteries, a été délogée et mise en fuite à Szrecow. Le tsar est arrivé sur le terrain des opérations.

ON SÈME LA MORT MÊME DU HAUT DU CIEL



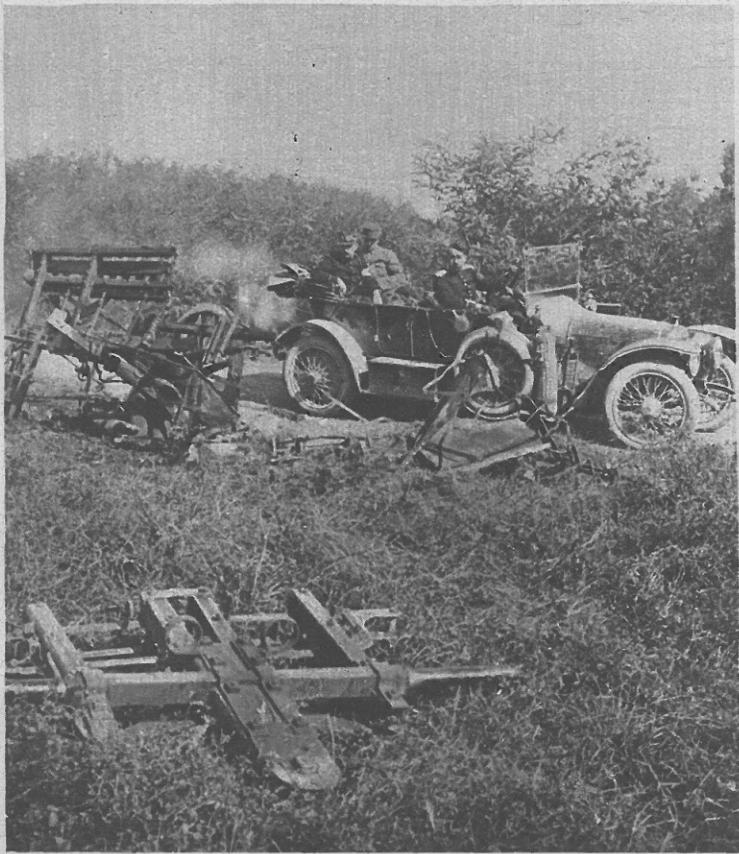
LES AVIATEURS GARROS ET GILBERT SUR LE FRONT

Deux pilotes que leur sang-froid et leur audace avaient rendus populaires bien avant la guerre et que leurs exploits militaires, quand ils seront connus par le détail, feront célèbres. Garros a été nommé sergent sur le champ de bataille.



EN RECONNAISSANCE : LE DÉPART D'UN BIPLAN

C'est surtout comme éclaireurs que nos pilotes rendent des services à l'armée. Malgré le soin que l'ennemi apporte à dissimuler ses batteries d'artillerie et ses hommes, les observateurs aériens parviennent à recueillir rapidement de précieux renseignements.



CONVOI ALLEMAND DÉTRUIT PAR L'UN DE NOS AVIONS

Les routes qui sillonnent le nord-est de la France offrent souvent des spectacles lamentables, mais souvent aussi réconfortants dans leur éloquence tragique. Ici, des bombes lancées habilement par l'un de nos aviateurs viennent d'anéantir un convoi de ravitaillement.



L'EFFET TERRIFIANT DES BOMBES TOMBÉES DU CIEL

Quelle sûreté de coup d'œil ne faut-il pas au soldat qui passe si vite à deux mille mètres dans les nues pour jeter avec précision ses terribles engins sur la route... Tous les coups ont porté ici et il ne reste du convoi que des débris absolument informes.

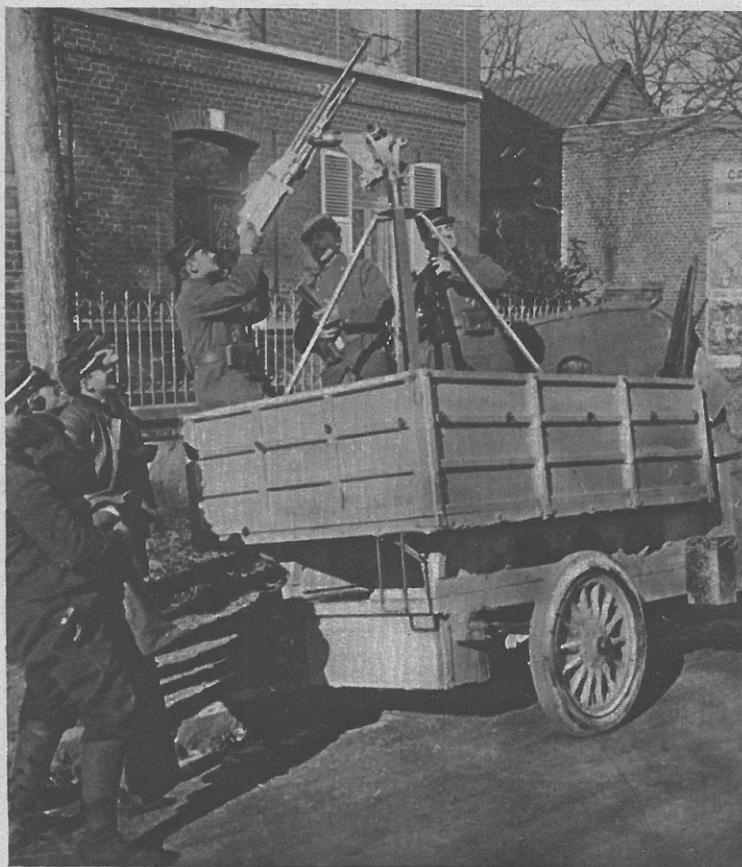
ON SE MASSACRE JUSQUE DANS LES NUAGES



UN CANON ALLEMAND DESTINÉ A TIRER SUR NOS AÉROPLANES ET NOS DIRIGEABLES

Ce canon de 65 m/m à tir rapide sort des usines Krupp. Destiné à l'attaque des aéroplanes et des dirigeables, il a un champ de tir vertical de 60°. L'essieu est articulé pour permettre à l'affût de tourner dans le sens horizontal avec la bêche de crosse comme pivot. Le

pois total de l'affût et du canon ne dépasse pas 1.200 kilos. Le projectile pèse 5 kilos. Une fusée spéciale détermine l'explosion de l'obus au moment où celui-ci crève l'enveloppe d'un dirigeable. Ce canon ne semble pas justifier les espérances fondées sur lui.



MITRAILLEUSE TIRANT SUR AVION ALLEMAND

Les convois de ravitaillement que les aviateurs ennemis cherchent à découvrir sur les routes, sont pourvus de mitrailleuses. Dès qu'un avion allemand est signalé, toutes les pièces sont braquées vers le ciel et le "Taube" en reconnaissance est reçu par un feu nourri.



AVIATEUR ALLEMAND CAPTURÉ VIVANT A REIMS

Près de Reims un biplan allemand monté par deux officiers et muni d'un moteur à six cylindres a été descendu dernièrement dans de si bonnes conditions que l'appareil est tombé intact entre nos mains. Le pilote, indemne, s'est rendu sans se défendre.

LES HABITANTS DE REIMS SOUS LE BOMBARDEMENT



DE SON GRENIER DÉVASTÉ, UN PRÊTRE CONTEMPLÉ LES RUINES DE LA CATHÉDRALE

L'acharnement apporté par les Allemands à cribler d'obus la ville de Reims, en visant plus particulièrement la cathédrale, s'accorde mal avec les protestations qu'ils élevèrent au lendemain de l'incendie accidentel d'après eux. La résistance opposée à leur mitraille

par le sublime colosse de pierre semble les avoir exaspérés. Pendant des jours et des jours ils ont fait pleuvoir sur la malheureuse ville de véritables averses de fer et de feu. Beaucoup de maisons ne sont plus que ruines. Les mansardes ont particulièrement souffert.



UNE FAMILLE RÉMOISE QUI VIT DANS SA CAVE DEPUIS PLUS DE DEUX MOIS

Pour échapper à la perpétuelle menace des obus, les habitants de Reims se sont déterminés à vivre dans les caves. Fort heureusement, au pays du champagne, le sous-sol des maisons est vaste et protégé par des voûtes solides. Philosophiquement, la population

s'est résignée à attendre la délivrance dans les demi-ténèbres qui accentuent encore sa détresse. Cette photographie a été prise dans un immeuble de la rue de Vesle. Depuis plus de deux mois une famille nombreuse a vécu là dans l'anxiété et dans l'angoisse.

QUATRE EXPRESSIONS CARACTÉRISTIQUES DU KAISER

LE SOURIRE CONFIANT DU 1^{er} AOUT

Les événements, si impatiemment attendus, se précipitent, la guerre est pour demain et l'empereur déjeunera bientôt à Paris. Les éperons sonnent, les lames des sabres scintillent, aiguës. "Gott mit uns!" Guillaume II, sûr de la victoire a le sourire.



SEPTEMBRE : LA MOUSTACHE SE HÉRISSE, INQUIÈTE

Brusquement, la marche sur Paris a dévié et à la promenade en France promise aux armées allemandes, le général Joffre vient d'ajouter de façon imprévue une excursion trop rapide sur les rives de l'Ourcq et de la Marne. Guillaume II s'inquiète.



OCTOBRE : LE KAISER DEVIENT SOMBRE

La bataille de l'Aisne, devenue la bataille des Flandres, n'a pas précisément rapproché les forces allemandes de Paris et l'Yser barre la route de Calais de ses eaux sanglantes. Dans l'Est, les Russes avancent. Guillaume II fronce les sourcils.



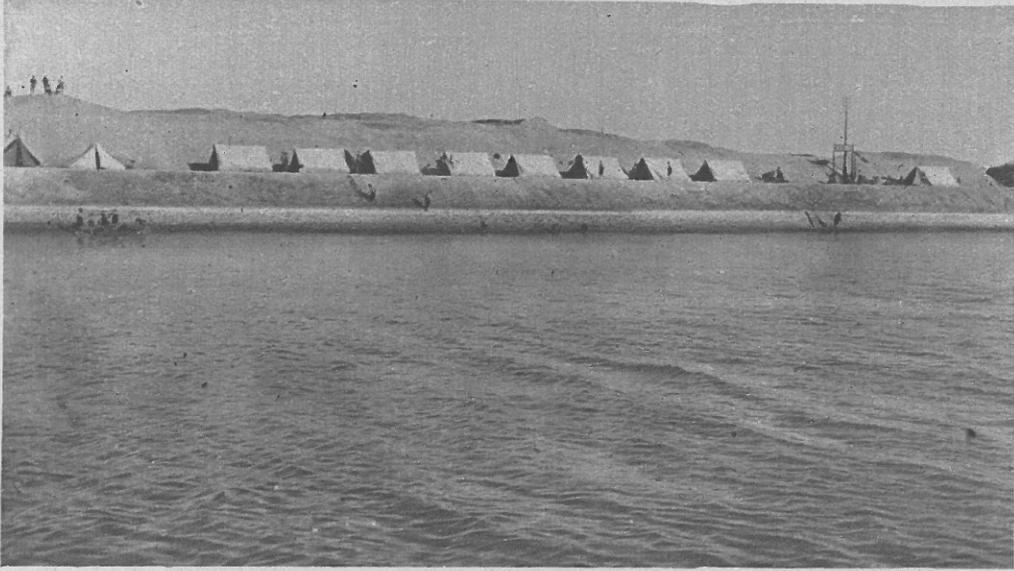
LE GUILLAUME II DE FIN NOVEMBRE

Malgré l'entrée en scène des Turcs, le monde musulman n'a pas bougé. Les alliés tiennent toujours sur l'Yser, les armées austro-allemandes sont battues sur le front oriental. Le kaiser vieilli a fait couper ses moustaches conquérantes et symboliques.



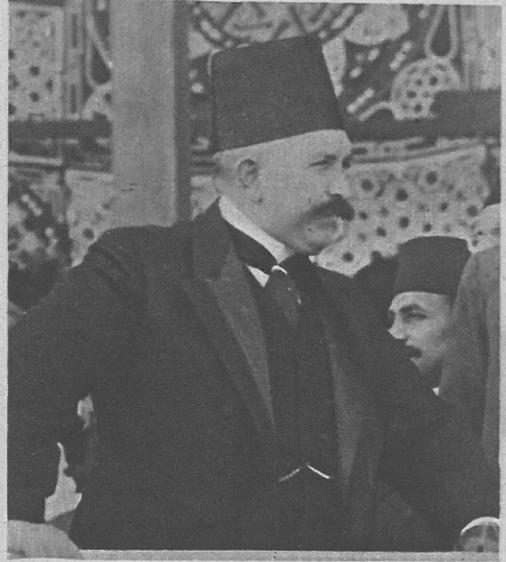
M. Raymond Poincaré, président de la République, agrafant la médaille militaire sur la poitrine du généralissime

LE CANAL DE SUEZ DÉFENDU CONTRE LES TURCS



CAMPEMENT ANGLAIS INSTALLÉ AU BORD DU CANAL

Nos alliés avaient prévu l'éventualité d'un raid des armées ottomanes vers le canal de Suez. Aussi, toutes les précautions ont-elles été prises pour la protection de celui-ci.



LE KHÉDIVE ABBAS II HILMI

Se retournant contre ses protecteurs d'hier, le khédivé fait cause commune avec les Turcs.



BATTERIE D'ARTILLERIE ÉGYPTIENNE A EL KHOUBRI

Soldats égyptiens s'employant à l'établissement d'une batterie de petits canons "Pom-Pom" à El Khoubri, au bord du canal.



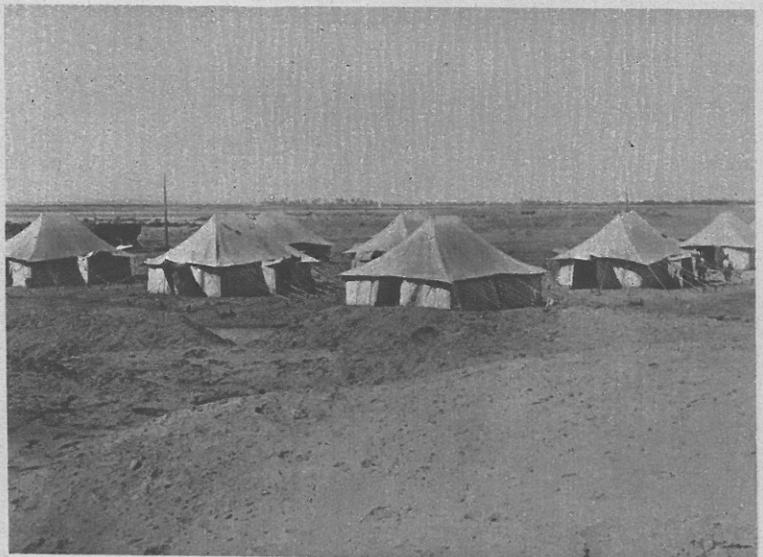
UN PONT DE BATEAUX EN TRAVERS DU CANAL

Ce pont a quatre mètres de largeur sur quatre-vingt-quinze de long. Il peut être démonté, enlevé et remis en place rapidement.



SECTION DE MITRAILLEUSES TRAVERSANT LE CAIRE

D'importantes forces d'artillerie et d'infanterie ont été concentrées sur les rives du canal pour repousser l'attaque des Turcs.



UN CAMPEMENT ANGLAIS A L'ENTRÉE DU DÉSERT

Au milieu des sables, les troupes anglo-égyptiennes attendent tranquillement les colonnes ennemies venues à marches forcées.



(Composition inédite de Carrey.)

AUTO-MITRAILLEUSE HARCELANT L'ENNEMI DANS UN VILLAGE

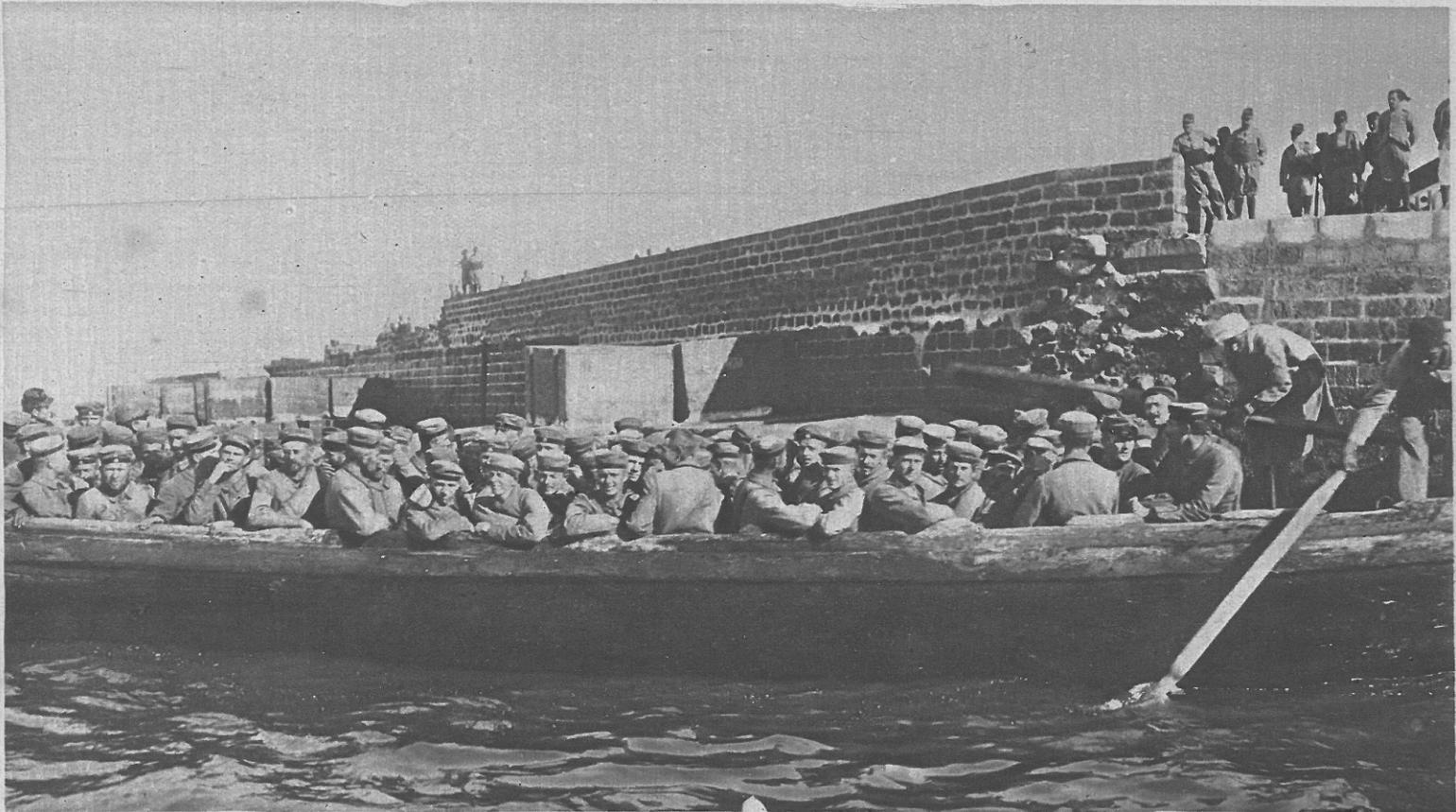
LES GOUMIERS FONT DES PRISONNIERS DANS LE NORD



SPAHIS MAROCAINS ESCORTANT UN CONVOI D'ALLEMANDS A FURNES

Dans cette lutte gigantesque où ils ont vu se dresser devant eux des soldats de races si différentes, les Allemands ne savent ceux qu'ils doivent haïr le plus, de tous ces hommes noirs ou bronzés qui sèment la terreur dans leurs rangs, mais ils redoutent particu-

lièrement nos splendides goumiers marocains dont la bravoure restera légendaire. Les fiers enfants du "bled" ont fait de nombreux prisonniers depuis leur arrivée sur le front et c'est avec un légitime orgueil qu'ils les conduisent en arrière du front après la bataille.

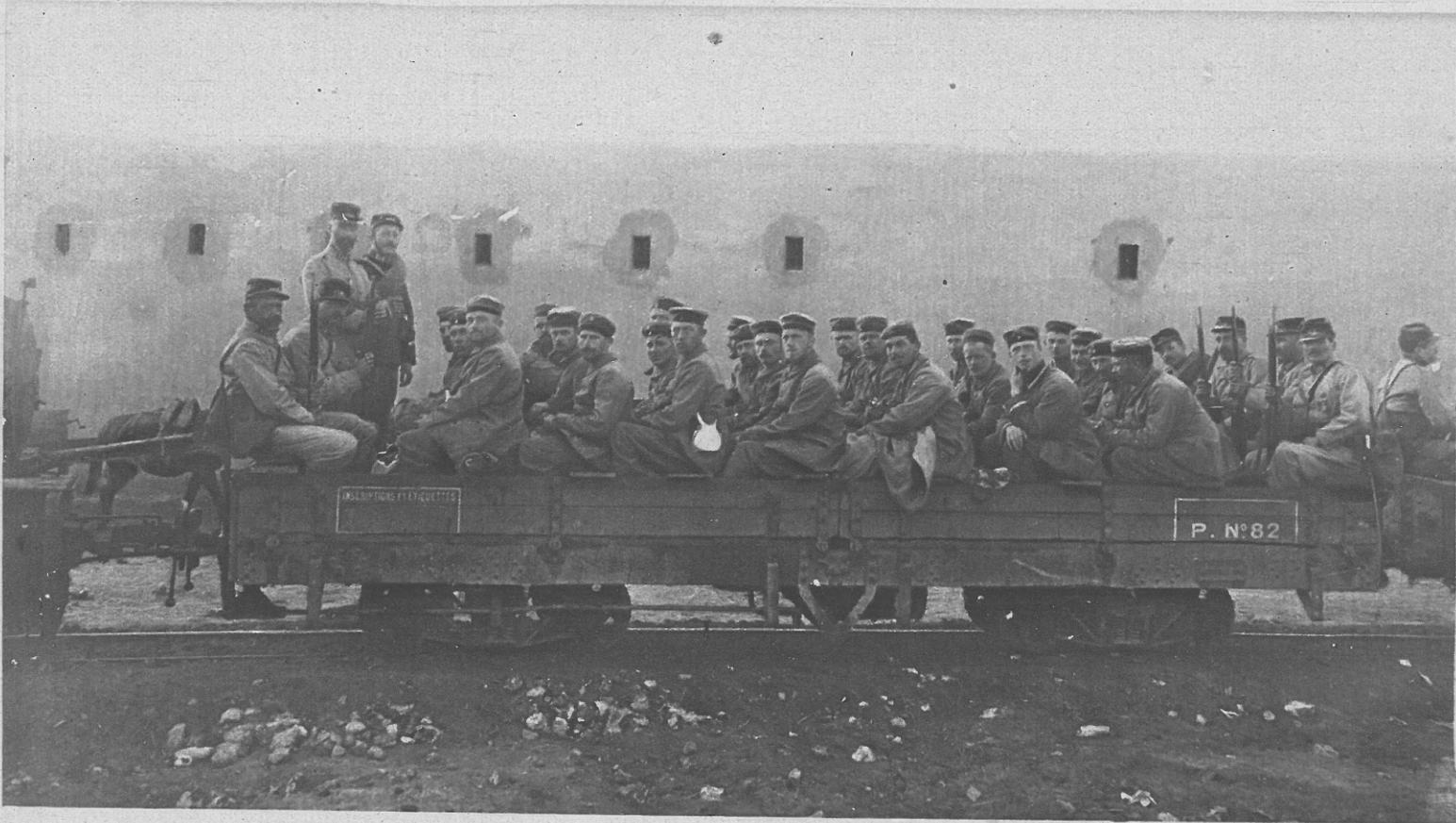


LE DÉBARQUEMENT A CASABLANCA D'UN CONTINGENT DE PRISONNIERS

Les prisonniers allemands ont, en général, grand peur d'être envoyés au Maroc car on leur a, chez eux, représenté ce pays comme un enfer. Ceux que nous y avons expédiés ont immédiatement changé d'avis en voyant le ciel serein sous lequel ils

allaient vivre, en constatant la générosité avec laquelle ils étaient traités. Plusieurs convois sont arrivés à Casablanca. Voici un instantané pris au moment du débarquement tandis que les hommes étaient amenés à quai par petits paquets dans des barcasses.

D'AUTRES GOUMIERS LES SURVEILLENT AU MAROC



LE TRAIN SPÉCIAL DES PRISONNIERS PRÊT A PARTIR POUR MÉQUINEZ

Provisoirement installés à l'ancienne caserne des tabors, à Casablanca, les prisonniers sont ensuite envoyés par détachements, à Rabat ou à Méquinez, pour travailler à la construction des routes. Un wagon spécial avait été prévu pour les récalcitrants, mais il n'a

pas été besoin de l'utiliser car tous montrent une grande douceur vraie ou simulée et font preuve de bonne volonté. Les prisonniers touchent une paye de 1 fr. 50 par jour sur lesquels 0 fr. 20 sont retenus pour leur nourriture. Tous se déclarent enchantés de leur sort.

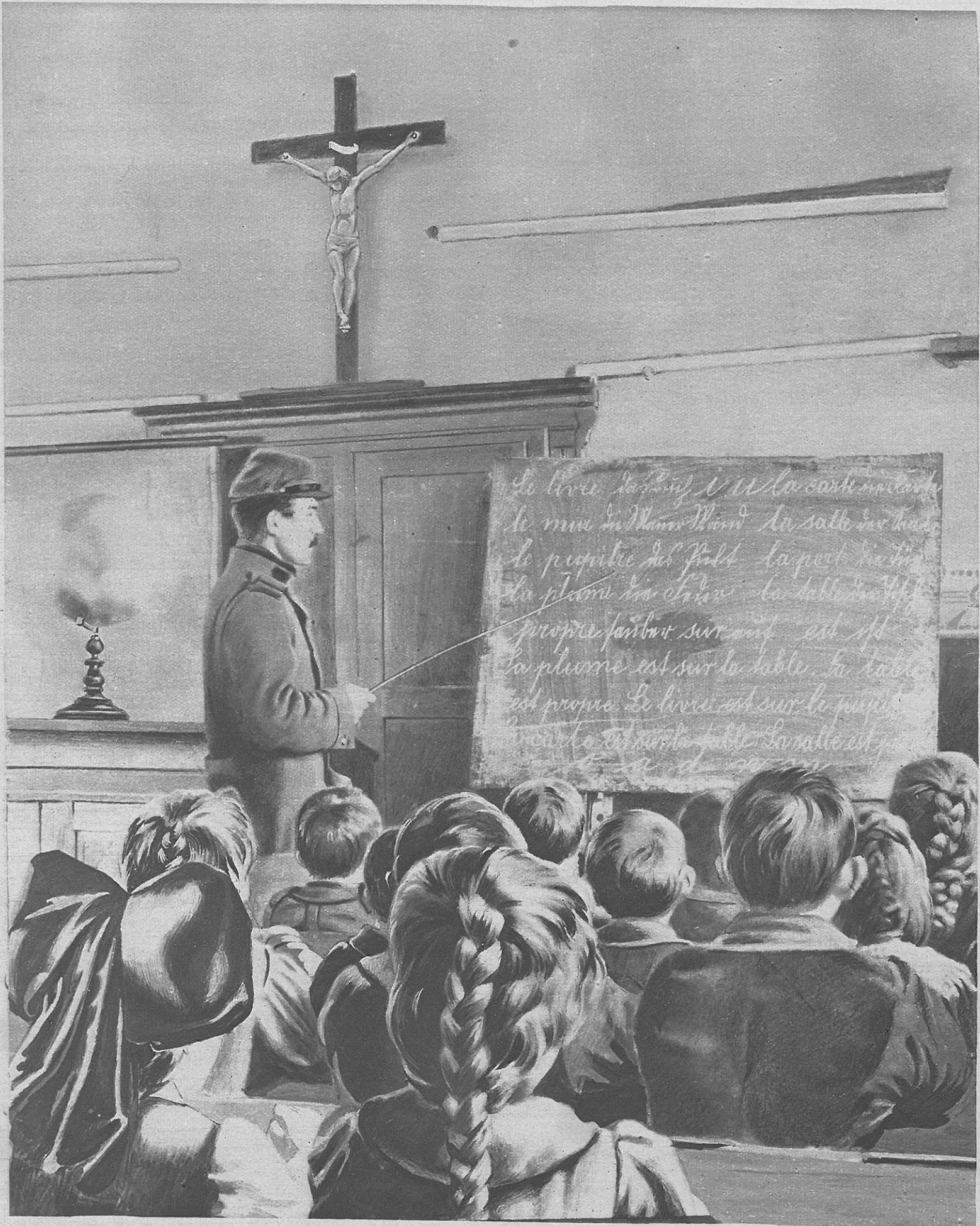


LE CAMP DES PRISONNIERS, GARDÉ DANS LA BROUSSE PAR LES GOUMIERS

Sous la garde d'un détachement d'infanterie de réserve et de goumiers, les prisonniers ont installé leur camp en plein "bled" sauvage. Les gradés ont conservé le commandement des simples soldats et ceux qui parlent le français servent momentanément d'in-

terprètes. Dans le camp représenté ci-dessus et qui est édifié au bord de l'oued En Nja, se trouvent cent soixante prisonniers. Ils ont quitté leur uniforme et on leur a donné des costumes de travail et des bérets. Ces Allemands observent tous une grande discipline.

LA PREMIÈRE CLASSE DE FRANÇAIS EN ALSACE



Le nouvel instituteur d'Uberkumen faisant sa classe en uniforme

Personne ne saurait relire sans être profondément remué ce petit chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet qui porte pour titre : "La dernière classe", mais quelle émotion plus forte, plus vivante, nous a procuré la nouvelle que des soldats français

remplacent les instituteurs allemands dans plusieurs écoles d'Alsace. Voici, devant son jeune auditoire attentif, celui d'Uberkumen. Gageons que derrière la porte il y a des vieilards qui écoutent, les larmes aux yeux, cette voix qu'ils ont tant attendue!

PÊCHER EST LA DISTRACTION FAVORITE DES BELGES

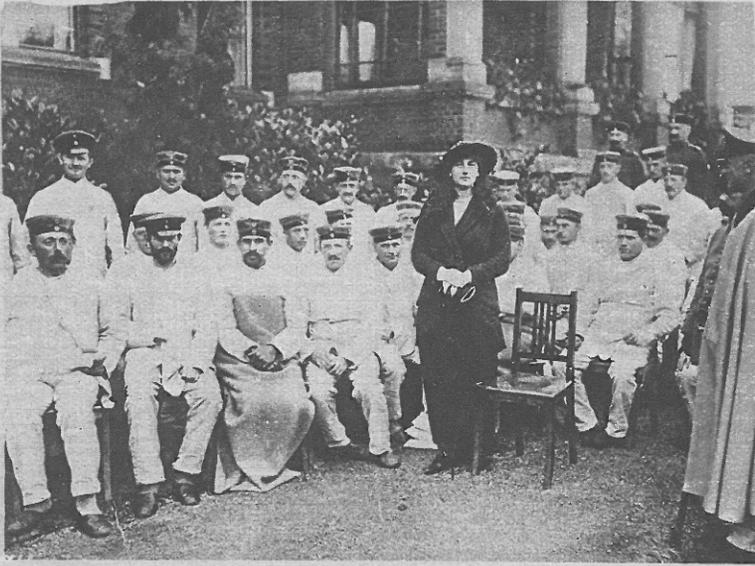


Soldats belges pêchant dans l'Yser en amont de Poperinghe

Eloignés des tranchées où ils ont mené une existence fiévreuse, coupée d'alertes incessantes et de combats, les soldats que l'on ramène en arrière pour se reposer sont vite aux prises avec l'ennui. La lecture des journaux qui leur parviennent de loin en

loin, les parties de cartes, les longues causeries, ne suffisent pas à les occuper, aussi la proximité d'une rivière poissonneuse est-elle une aubaine pour eux. Outre la distraction que la pêche leur procure, elle présente l'avantage de varier un peu l'ordinaire.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



LA FILLE DU KAISER VISITE LES BLESSÉS A BERLIN

La princesse Victoria Louise, fille de Guillaume II, fait de fréquentes visites aux blessés auxquels elle distribue des cigarettes.



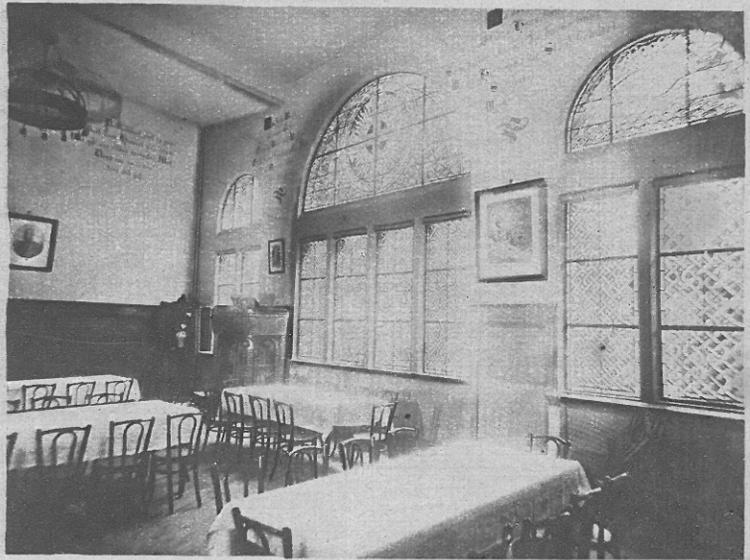
UN TENNIS QUI CACHAIT LES ASSISES D'UN MORTIER

On a découvert en Belgique, que le cours de tennis d'un club allemand dissimulait une plate-forme solidement bétonnée.



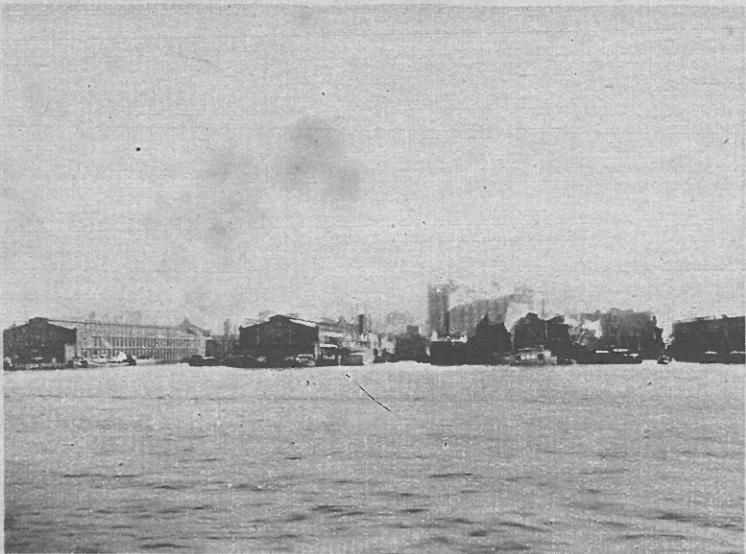
LES PETITS BELGES NÉS EN EXIL DEPUIS LA GUERRE

L'importante colonie des réfugiés belges à Londres s'est augmentée de onze nouveau-nés qui sont l'objet de soins touchants.



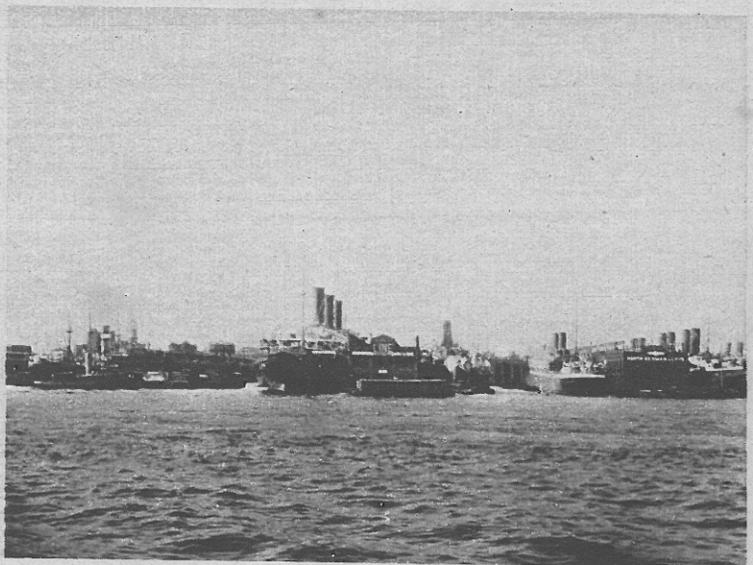
UN TEMPLE ALLEMAND MIS SOUS SÉQUESTRE A PARIS

Le temple allemand de la rue Blanche a été récemment transformé en une maison de repos pour les blessés convalescents.



PAQUEBOTS ALLEMANDS EMBOUTEILLÉS A NEW-YORK

Les monstrueux navires de la "Hamburg American Linie", immobilisés par la guerre, ne peuvent quitter les Etats-Unis.



LE PAQUEBOT "ROCHAMBEAU" PRÊT A PARTIR

Les mers restant libres pour les alliés, les paquebots français assurent régulièrement le service entre l'Amérique et l'Europe.